



Ma plus belle histoire

Le concours *Ma plus belle histoire* tire à sa fin, les textes gagnants seront annoncés sous peu. Nous avons envie de mettre en lumière les enseignants qui ont participé à ce projet avec leurs élèves. Nous vous les présentons.

Rosina Popazova (CÉA des Patriotes) est enseignante en francisation. Depuis plusieurs années, elle partage son quotidien avec des étudiants issus de l'immigration à qui elle enseigne les plaisirs de la langue française.

Chaque année, madame Popazova saisit l'occasion de présenter à ses étudiants le recueil de *Ma plus belle histoire* de l'année précédente et, en leur faisant la lecture, elle suscite leur intérêt à s'engager à leur tour dans le processus d'écriture.

Avec des élèves de francisation, non seulement la rédaction de leur plus belle histoire représente l'opportunité de mettre en application les apprentissages de la langue française et de travailler l'acquisition de vocabulaire, mais il s'agit surtout d'un moment où ils peuvent se raconter. Les immigrants, avec qui madame Popazova travaillent, ont souvent eu un parcours de vie difficile et partager leur récit leur permet une forme de libération.

Pour cette enseignante, le concours est une façon d'apprendre à se connaître et de se donner espoir collectivement. Au terme de leur rédaction, lorsque ses étudiants présentent oralement leur texte à

Suite en page 4



Une première pierre posée

Édito du président

Jeudi dernier, les fédérations ont confirmé que les propositions d'entente de principe, autant du côté du personnel enseignant que du côté du soutien scolaire, ont été entérinées par la majorité. Néanmoins, les résultats sont très partagés, et ce, partout dans la province. Ainsi, le portait de Champlain n'est pas unique, les résultats des votes sont le signe révélateur qu'il y a encore beaucoup à faire pour améliorer le sort de l'école publique (et des gens qui y œuvrent !)



En revanche, même si la route à paver reste longue, la première pierre a été posée durant cette période de renouvellement des conventions collectives. Jamais dans une négociation nous avons obtenu un appui aussi fort de la population (et qui aura duré jusqu'à la fin). Monsieur et madame Tout-le-monde ont vu combien le réseau de l'éducation a été mal mené pendant très longtemps.

Il ne faut plus être un expert pour voir à quel point il est actuellement difficile de travailler dans le réseau scolaire et à quel point les années d'austérité ont causé des préjudices. Qu'on le veuille ou non, malgré notre grand professionnalisme et toute notre bonne volonté, les conséquences de ce laxisme se reflètent dans la qualité des services.

Durant un trop grand nombre d'années, le personnel a compensé ce manque de ressources en « trimant » plus dur, en travaillant pour moins, et en tolérant une complexification croissante de sa tâche.

Nous étions plus de 100 000 travailleurs à scander que cette situation est inacceptable en septembre dernier. Nous avons été plus de 420 000 personnes à faire la grève pour les services publics cet automne. Et aujourd'hui, c'est la société québécoise dans son ensemble qui prend acte du manque de reconnaissance dont a fait preuve le gouvernement dans cette négociation.

En effet, plusieurs ont jugé que le gouvernement a manqué de discernement dans sa réponse. Et, selon moi, les récents déboires de la CAQ dans les sondages en sont la preuve. Une réflexion de société est en train de prendre place grâce à votre mobilisation. La première pierre que vous avez posée fait partie d'un chantier bien plus vaste qui doit maintenant s'accélérer.

Le Syndicat de Champlain se donne la mission de participer activement à ces travaux. Et ça commence cette semaine, puisque vos représentants syndicaux rencontreront les autres syndicats affiliés à la FPSS-CSQ et à la FSE-CSQ pour prendre acte des résultats des votes. Le 21 février prochain, nous répéterons l'exercice, mais cette fois avec tous les syndicats de la CSQ affiliés au Front commun.

L'heure du bilan de cette négociation n'a pas encore sonné, mais ce moment viendra parce que c'est dans l'ADN de Champlain de récolter l'opinion des membres. En attendant cette prochaine étape essentielle, je vous invite à rester branchés à nos réseaux sociaux, à notre site Internet et à lire les courriels que nous vous enverrons. Nous y partagerons les informations concernant la suite des choses.

Solidarité,

Jean-François Guilbault

Président du Syndicat de Champlain



De nos jours, il est de plus en plus difficile d'éloigner la tentation de la surconsommation. Peu importe l'écran, le citoyen est pris en chasse par une panoplie de professionnels du marketing prêts à tout pour le convaincre que l'achat est nécessaire. L'humain perd alors souvent toute rationalité. Dans cette course effrénée, l'industrie de la mode évolue à une vitesse folle, nous poussant à surconsommer. Chaque année, 100 milliards de vêtements sont vendus à travers le monde. Notez qu'ici, je ne vous ferai pas la leçon puisque le boomerang reviendrait beaucoup trop rapidement !

Le Centre international de solidarité ouvrière (CISO) et le Mouvement ACTES de la Centrale des syndicats du Québec ont préparé une panoplie d'activités pédagogiques ainsi que du matériel à utiliser en classe pour alimenter les discussions. Vous pouvez consulter l'ensemble de la documentation sur le site Web du Mouvement ACTES dans le dossier « L'industrie du textile sous toutes ses coutures ». Gageons que plusieurs de ces lectures vous feront sursauter.

« Pourquoi s'intéresser à l'industrie du textile à l'école ?

L'industrie du textile touche plusieurs enjeux de notre époque qui, s'ils sont discutés à l'école, permettent aux élèves d'enrichir leurs connaissances sur le monde. Il s'agit d'une manière concrète d'aborder les enjeux reliés au non-respect des droits de la personne, à la dégradation de l'environnement, aux rapports de pouvoir ou encore au système économique mondialisé. Porter un regard sur cette industrie force également une réflexion sur nos besoins réels et ceux créés par la société de surconsommation. »

Vous avez expérimenté l'une de ces situations d'apprentissage ? Partagez vos commentaires par courriel à sboudreau@syndicatdechamplain.com pour que nous puissions alimenter nos membres sur le sujet.

Sandra Boudreau
Coordonnatrice



Il nous fait plaisir de partager avec vous le visuel retenu par le Collectif 8 mars pour souligner la Journée internationale des droits des femmes 2024 sous le thème *Ça gronde*.

Ça gronde en dedans, ça gronde en dehors, ça gronde partout. Partout, les inégalités. Partout, les violences. Partout, les crises. Crise climatique, crise du logement, crise de nos services publics, crise de confiance en nos systèmes. Nos systèmes défaits, dépassés, à bout de souffle. Nous aussi, on est à bout. En colère. Et on a peur, parfois. C'est vrai, notre feu pourrait s'éteindre, anéanti par nos peines et nos pleurs. Mais non. Il s'attise, il grandit. Il se nourrit des luttes des unes, s'alimente de l'indignation des autres. Ça gronde, ça bouillonne et ça fulmine. Ça explosera. Ça explose déjà de ce feu qui peut soigner, qui peut solidariser. De ce feu qui peut tout changer.

Les crises, les inégalités et les violences sont partout. Ça gronde, ça bouillonne et ça fulmine. Et collectivement, nous changeons les choses et visons l'égalité pour toutes et tous.

Au-delà du visuel, la Journée internationale des droits des femmes peut être une occasion de discussion autour des enjeux liés aux droits des femmes. Le comité d'action féministe de la CSQ vous propose un tout premier [Guide d'actions féministes](#), afin de vous soutenir dans l'organisation d'une activité pour le 8 mars. Vous pouvez le consulter sur notre site Internet.

L'épinglette, un symbole des luttes féministes

En portant l'épinglette du 8 mars ou en affichant le visuel, nous affirmons que nous sommes féministes et nous affichons notre volonté de poursuivre la lutte pour l'égalité et la justice en solidarité avec toutes les femmes.

Procurez-vous l'épinglette du 8 mars en remplissant [le formulaire](#) prévu à cet effet sur notre site Internet. Pour chaque épinglette vendue au coût de 4 \$, un don de 1 \$ sera versé à une maison d'hébergement pour femmes.

Source : [Collectif 8 mars \(lacsq.org\)](#)



Soirées des femmes avec Isabelle Fontaine

Il est encore temps de vous inscrire à l'un de nos deux soupers-conférences avec Isabelle Fontaine ! Rendez-vous sur notre site dans l'onglet [Inscriptions](#).

Le coût du billet est de 30 \$ et vous pourrez payer en ligne.

Plaisir garanti !



Objet : *Le tango des concaves*

Geneviève en lettre attachée

Avertissement : Ce texte comporte une légère tranche de vie et des propos très arrogants. Prière de prévoir un délai de gestion émotionnelle avant de réagir sur les réseaux sociaux !

Mes chers parents, je vous pardonne de m'avoir plongée dans l'univers de Plume Latraverse alors que j'avais à peine 9 ans. J'ai chanté à tue-tête des paroles qui me faisaient rire sans pour autant en saisir le sens. Aujourd'hui, je n'ose plus chanter bon nombre d'entre elles en raison de leur caractère... comment dire... grossièrement inadéquat ?

Toutefois, avec l'automne que nous avons connu, durant lequel la colère et le désarroi du personnel de l'éducation se sont fait entendre partout, j'ai pensé qu'il était pertinent de sortir de mes placards, mon vieil album *Le Lourd passé de Plume* pour dédier *Le tango des concaves* à toute l'équipe du Ministère de l'Éducation : Monsieur Drainville, sa Sous-Ministre Carole Arav, son Sous-Ministre associé à la réussite éducative et directeur des services à l'enseignement Marc Sirois et SURTOUT, à la directrice de la sanction des études Joane Cardinal. Cette chanson est pour vous !

J'analysais votre organigramme du MEQ : ça en fait du monde qui travaille dans des bureaux isolés, à planifier, à organiser, à réfléchir les concepts, les objectifs et les idéaux de l'école publique, à rédiger des prescriptions, puis des discours pour celui qui siège dans le rectangle suprême du schéma ! Ça en fait du monde qui n'ont aucun vécu, ne serait-ce que d'une seule heure passée dans la réalité d'une école ou d'un centre ! Ce n'est pas étonnant que le 1^{er} février dernier, lorsque votre équipe a appuyé sur « Enter » pour lancer *l'Info-Sanction* dans les milieux, l'annonce des nouvelles dates choisies pour les épreuves ministérielles a eu l'effet, excusez-moi l'expression, d'une méchante claque au visage ! Mais pour vous : plan de rattrapage, changement de l'horaire des examens, *check* !

C'est là que le petit côté Latraverse en moi s'est dit : « les caves, y a rien à faire avec eux autres » ! Alors que tous les employés de l'éducation s'entre-déchirent en se prononçant au sujet des conditions de travail dont les vertus visent à panser les blessures du réseau, cette bande de fonctionnaires a pris son plan de rattrapage, regardé la table des matières, ouvert le chapitre du calendrier, et hop, déterminé de nouvelles dates à l'aveuglette tels des robots. Onde de choc ! Une fois de plus, ils ont démontré leur déconnexion totale de la réalité terrain. Une fois de plus, ils n'ont pas eu l'ombre d'une pensée ni pour les élèves ni pour le personnel de soutien ni pour les enseignants.

Cependant, Plume, tu avais raison : « les cons sont quelques fois intelligents » ! Alors, HEUREUSEMENT, quelqu'un parmi cette équipe a écouté ET pris en considération les avertissements émis par nos représentants syndicaux. Vous connaissez la suite.

Ce que j'ai trouvé le plus hilarant dans tout ça, a été leur réponse médiatisée pour affirmer qu'ils allaient rectifier la situation dans les plus brefs délais : *Ah b'in oui, on n'avait pas vu ça d'même* ! Riant devant tant d'idioties, les notes musicales ont fait surface.

Le tango est une danse originaire des régions méridionales de l'Amérique du Sud. L'étymologie du mot fait référence à des « lieux fermés » où l'on pouvait s'adonner à des rituels à l'abri des regards. Outre sa mélodie bien connue, on dit du tango que c'est une danse d'improvisation. Une marche rythmée vers une direction impromptue, changeante. *Le tango des concaves* est donc une excellente analogie pour illustrer la prestation de l'équipe du MEQ à laquelle nous venons d'assister.

Geneviève Bourbeau

Coordonnatrice



laPersonnelle



Vous avez accès à des assurances auto, habitation et entreprise exclusives



En savoir plus

Ma plus belle histoire (suite)

la classe, elle assiste à des moments de grandes émotions. Constaté où ils sont rendus et par où ils sont passés est très émouvant.

Lorsqu'un jeune la regarde avec les yeux brillants pour lui dire : « Merci Rosina de nous permettre de réaliser nos rêves », c'est aussi l'instant où elle comprend qu'elle a fait une différence dans la vie de celui-ci.

Jonathan Vaudry (Centre Camille-Laurin du CÉA Antoine-Brossard) enseigne en francisation depuis quelques années. En équipe avec sa collègue Ginette Bonneau, il aime animer la lecture du recueil *Ma plus belle histoire* et générer des moments privilégiés de discussions avec ses étudiants où l'émotion est souvent au rendez-vous.

Bien humblement, monsieur Vaudry aime l'énergie des concours et les moments d'excitation qu'ils génèrent aux participants du début à la fin ! Sachant qu'il en fait la promotion à titre de projet personnel sur une base volontaire, il a la chance de voir chez les étudiants qui décident d'entamer le processus d'écriture pour « se raconter », leur motivation s'enflammer dans l'espoir d'atteindre un but ou une reconnaissance. Le travail qu'ils effectuent est une preuve de dépassement de soi.

Jusqu'à ce que les textes soient déposés, il est très important pour cet enseignant d'agir à titre de conseiller et de guide. Pour les étudiants avec lesquels il travaille, écrire un texte dans une langue seconde représente un grand défi. Toutefois, il insiste pour que la rédaction favorise leur autonomie dans leur recherche de vocabulaire et dans le développement de leur compétence à écrire en français.

Apprendre que le texte d'un de ses étudiants aurait été sélectionné parmi les gagnants, serait une grande source de bonheur ! Il serait heureux : heureux de voir la fierté dans les yeux de ses élèves, mais aussi enchanté que l'expérience vécue puisse servir de levier de motivation pour d'autres étudiants et enseignants dans le futur. Selon lui, *Ma plus belle histoire* est un concours qui devrait être mis en valeur et popularisé davantage dans nos pratiques parce que c'est un événement positif, touchant et gratifiant pour tous.

Emmanuelle Baudouin (CÉA Le Moyne-D'Iberville) est une passionnée de littéra-

ture depuis toujours. Elle tient à partager ce grand intérêt avec ses étudiants en les encourageant à lire pour le plaisir et en développant, par le fait même, leur propre goût pour la lecture.

Elle voit à travers le concours *Ma plus belle histoire*, l'occasion de mettre à l'œuvre la passion des jeunes pour la lecture et l'écriture en les accompagnant dans leur processus de rédaction. Avec son approche modélisante, elle aime voir la progression de leur autonomie au travail, mais surtout leur développement de soi. Ils sortent de l'ombre !

Madame Baudouin explique que le concours donne la chance aux jeunes de se raconter et, entrevoir que leur histoire pourrait être publiée devient une grande source de motivation pour ses étudiants. Elle aime voir fleurir à travers ce concours, leur talent et le déploiement de leur potentiel, puis elle les aide à cultiver leur perspective de dépassement personnel.

C'est tout ce dont elle a besoin : savoir que son soutien aura permis à autrui de se projeter dans un futur heureux et prometteur.

Marie-France Parent (CFGA des Tisserands) est une enseignante d'expérience dont la flamme ne s'éteint pas. Elle n'en est pas à sa première année avec le concours *Ma plus belle histoire*. C'est un projet auquel elle croit beaucoup, car il donne à ses étudiants l'occasion d'expérimenter la rédaction autobiographique (fictive ou non) qui se révèle, à tous les coups, être un événement stimulant et gratifiant.

Madame Parent possède quelques exemplaires des recueils antérieurs de *Ma plus belle histoire* et, quand l'automne arrive, elle se plaît à faire la lecture à ses élèves des textes récipiendaires. Cette étape est déterminante, car plonger dans ces aventures stimule leur goût d'en faire autant.

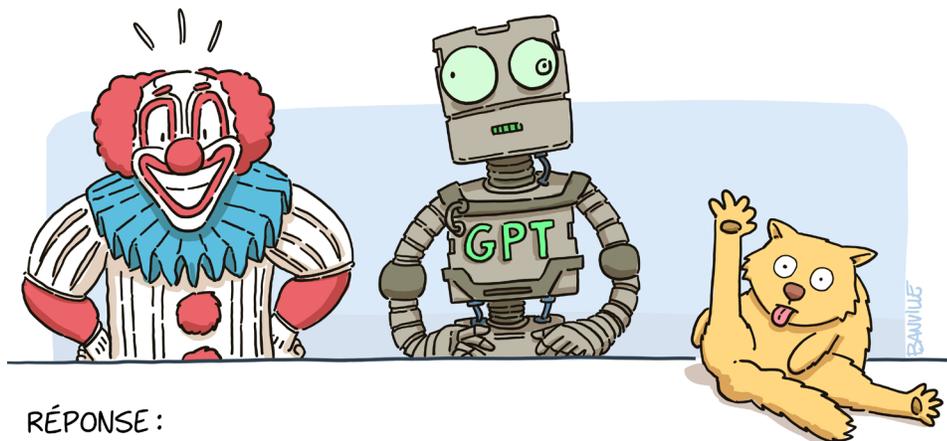
À chacun sa force. Cette enseignante accompagne, dans leur processus d'écriture, celles et ceux qui en ont envie. Écrire doit être un exercice qui donne envie à ses étudiants de se dépasser et d'oser : se lancer dans la poésie, par exemple, ou encore dans un récit personnel. Bref, elle constate à travers le temps que ses élèves participants s'investissent et se dévoilent. Elle trouve cela remarquable.

Au terme du concours, que les textes déposés aient été retenus ou non, madame Parent fait place à la fête. Elle organise un événement au centre où tous sont invités, élèves comme membres du personnel. Ce rassemblement a pour but de mettre en valeur l'effort et la persévérance des étudiants qui ont participé au concours. Ces derniers prennent la parole pour lire leur texte devant le public. Au son des applaudissements, ce qu'elle trouve le plus émouvant, c'est de voir la fierté se lire dans leurs yeux.

Merci à ces quatre enseignants inspirants de contribuer à faire ressortir le meilleur de notre relève !

Geneviève Bourbeau
Coordonnatrice

QUESTION 1 : AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, QUI A PRÉPARÉ LE CALENDRIER REPORTÉ DES EXAMENS MINISTÉRIELS ?



RÉPONSE :

A.

B.

C.